



© Elie Triffaut

**F** **O** **C**  
**M** **I** **D**  
**F**

**CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS**

# LES MONSTRES

**BÉRANGÈRE JANNELLE**

## CONTACTS

### MAGALI DUPIN

(COMÉDIE - CDN DE REIMS)  
m.dupin@lacomediereims.fr  
06 20 96 85 43

### INÈS BEROUAL

(COMÉDIE - CDN DE REIMS)  
i.beroual@lacomediereims.fr  
06 77 40 75 83

### CLAIRE GUIÈZE

(LE PETIT BUREAU)  
claire@lepetitbureau.fr  
06 82 34 60 90

## CRÉATION MAI 2021

Comédie - CDN de Reims

### DATES

Ouvertures aux professionnels

mar. 11 mai 17h (Groupe 1)

mer. 12 mai 17h (Groupe 2)

Représentations

mer. 07 juil. 15h et 19h

jeu. 08 juil. 19h

ven. 09 juil. 19h

sam. 10 juil. 15h et 19h

—

Public à partir de 9 ans

## TOURNÉE 2021 / 2022

Du 05 au 07 déc. 2021 : **SCÈNE NATIONALE DU SUD-AQUITAIN, BAYONNE**

Du 25 au 26 fév. 2022 : **MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS**

Du 20 au 21 avr. 2022 : **ESPACE MALRAUX, SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY**

## PRODUCTION

Comédie - CDN de Reims, la Ricotta

## COPRODUCTION

Espace André Malraux, Chambéry Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Maison de la Culture d'Amiens, Le Théâtre d'Arles, Le Festival Momix

—

La Ricotta est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – la DRAC Centre Val-de-Loire et la Région Centre.

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

## GÉNÉRIQUE

TEXTE, MISE EN SCÈNE

Bérangère Jannelle

AVEC

Rodolphe Poulain

ET EN ALTERNANCE

Rémi Brissiaud, Bastian Ducat, Rémi Ducat,  
Ines Ezzel, Alexis Hardy, Heloise Pir-Gérard

OU

Louis Aufray, Salomé Corneloup,  
Pierre Couvreur - - Hubert, Olivia Perlerin,  
Théo Roussy Brugnon, Raphaël Sorlet

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Heidi Folliet

MUSIQUE

Jean-Marc Iстриa

LUMIÈRES, RÉGIE GÉNÉRALE

Léandre Garcia-Lamolla

ASSISTANT A LA MISE EN SCÈNE

Elie Triffault

ASSISTANAT AUX COSTUMES

Éloïse Pons

COLLABORATEUR CHORÉGRAPHIQUE (KRUMP)

Tiger

—

Durée estimée : 1h

## NOTE D'INTENTION

Après avoir monté *Le Petit Z*, la première fabrique théâtrale de philosophie pour les enfants et réalisé le film *Les Lucioles* avec des enfants de CM1-CM2. *Les Monstres*, le nouveau spectacle de Bérangère Jannelle, sera conçu et interprété avec des enfants qui sont ici des partenaires à part entière.

Sur un plateau qu'ils auront transformé en « laboratoire monstre », à la fois salle d'étude et dortoir, 6 enfants entre 9 et 11 ans et le comédien Rodolphe Poulain leur « apprenti pédagogue », les enfants nous rendent témoin des jeux successifs par lesquels ils s'emparent des Monstres, entre débat philosophique, récits de rêves, défis, mises en scène et catharsis joyeuse.

À partir d'entretiens et de protocoles d'improvisation mis en place avec eux se crée un script de spectacle à travers lequel les enfants explorent et interrogent avec leurs mots la figure des monstres, les leurs, mais aussi les nôtres. Au fait, c'est quoi un monstre ? Monstres à l'intérieur de nous, à l'extérieur de nous, du monstre au monstrueux... ils nous embarquent avec énergie et sans tabou dans leurs réflexions, leurs expérimentations vitales et nourrissantes.

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

# PREMIER SCRIPT

Le projet consiste à écrire un spectacle à partir des débats philosophiques et collectes de rêves menés avec des enfants, de leur capacité à tout transformer en jeu. Dans le script en construction, deux types de personnages apparaissent : le pédagogue (l'adulte), Rodolphe Poulain, qui de part sa carrure et son tempérament intégrera l'imaginaire des enfants comme le monstre rigolo, entre l'ogre et le bon gros géant ; et les enfants, qui seront au nombre de six avec différents caractères (le savant, le questionneur perpétuel, l'angoissé, le candide, le pédant...).

## 1. OUVERTURE : LA MONSTROLOGIE

Dans la salle et sur le plateau, les enfants affichent, suspendent, épinglent des images de monstres sur des fils à linge (photocopiés) ou les projettent avec leur propre vidéo projecteur : On a donc Frankenstein (monstre artificiel), Shrek, la Bête dans la Belle et la Bête, Alien, un Pokemon, un Cyclope, un Maximonstre, la Mort avec sa faux, Le Sphinx, Dark Vador, le Léviathan, la Méduse, Quasimodo, et des pièges comme Einstein par exemple... Pour chacun, la question est : - Monstre ? Pas monstre ? Pourquoi ? Dans quelle catégorie on les range ? Quel genre de monstre – Les « font peur », les « font très peur », les « pas pareils », les « il y en a ce sont des monstres mais en fait c'est pas des monstres », les « obscurs cachés », les « qui mangent les papis, les papiers, les enfants », les « sans visage qui sait ? ça fait peur », les « pas de leur faute », les « rigolos pas trop monstres », les « connaît pas et vous ? ». Les enfants racontent dans de courtes explications (qui leur appartiennent pleinement) l'histoire de chaque monstre et proposent au fur et à mesure un premier classement. Rodolphe les aide à suspendre les affiches... il est « assistant ».

À l'intérieur du classement, se glissent aussi des monstres que les enfants ont eux-mêmes dessinés. Hors des clichés, ils s'avèrent souvent passionnants, complexes et évidemment très intimes, comme « le monstre qui devient méchant quand tu lui appuies trop fort sur le cœur ». Il a des milliers de cœurs avec des flèches qui lui sortent du ventre. On commence à entrer dans la tête du monstre...

Les enfants commenceraient donc à philosopher à partir des images, puis l'un d'entre eux en costume de yéti peut-être (« on aurait d'abord peur mais on verrait que c'est Yann ») passerait des extraits sonores issus de l'univers des enfants : des voix niaises de dessins animés, la maîtresse qui s'énerve, des gens qui se disputent dans la rue et puis des phrases dites par les enfants eux-mêmes « Peggy elle est moche, c'est elle le monstre ». Et toujours la même question : - Monstre ou pas monstre ? Des brèches s'ouvrent. À réfléchir...

La plus petite - « Mais alors en fait, c'est quoi un monstre ? ». La question est projetée sous forme de carton. Les enfants chantent face au public : « Une souris verte... je la montre à ces messieurs... trempez-la dans l'eau, trempez-la dans l'huile... ». Cela devient assez ambigu du fait des paroles mêmes de la chanson et des questions sur le monstre qui ont été ouvertes... Une seconde phrase est projetée sous forme de carton. On y lit : « Les rêves ».

## 2. LES RÊVES : SCÈNES DE MONSTRE

Sur la musique qui amène le thème de la nuit (rif de guitare électrique), les enfants déplacent et démontent les estrades. Ils en extraient couettes, oreillers, peluches, et sortent tour à tour leur déguisement de monstre. Le jeu se joue avec des masques de monstres et les mises en scène sont vraiment cathartiques.

Peut-être qu'ils regarderont un extrait de *La Belle et la Bête* avant tout cela, sur grand écran.

Le plus grand. « Qui c'est qui a déjà vraiment vu un monstre ? » – « ça n'existe pas en vrai. » – « Bah si quand même ça existe. » *Silence.* « on joue de toute façon, c'est de la philosophie, hein, Rodolphe ? ils vont pas nous faire vraiment peur les monstres à cause de la philosophie qui est dans la tête ? *Un temps. Sur l'écran les dessins très ralenti en noir et blanc.* « Alors qui fait le monstre ? » – « Par exemple chez moi il y a un monstre, il est invisible mais il fait du bruit... Et puis il vient la nuit et c'est une tornade. Et des fois la tornade rentre en moi et le monstre je ne le vois plus, je cours partout pour le trouver je suis fou ». *Temps.* « Est-ce que ton monstre, il est dans les monstres qu'on a vu ? – Non. Tu nous le montres ? – Oui. »

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

# PREMIER SCRIPT (SUITE)

Cette partie, qui amène du « spectaculaire », prend pour supports des récits de rencontres avec les monstres à la fois éveillés et endormis. Les récits sont très visuels et auditifs. Les représentations du monstre renvoient aux contours de l'humain (la part d'anormalité contenue en chacun), la peur de la mort, la peur de l'horreur. Les scènes se montent comme font les enfants quand ils se distribuent des rôles, se donnent la trame d'une histoire à jouer tout de suite.

## 2. LES RÊVES : SCÈNES DE MONSTRE (SUITE)

Histoire de catharsis. « Toi tu fais ça, toi tu fais un tel ». Ils se servent de tous les objets, y compris sonores, à leur disposition pour aider à la représentation mais surtout de leurs corps et des éléments du lit. Ils seront aidés par la musique de Rodolphe qui fera aussi leur assistant lumière pour faire apparaître les ombres... C'est là aussi que sortiront les têtes de monstres (masque spectaculaire) les plus propres à l'exorcisme.

« Moi je crois que c'est surtout dans les rêves... moi j'ai fait un rêve – c'était comme ça dans mon rêve... »

« À mon avis dans ton rêve c'est pas que c'est un monstre, c'est qu'il est différent en fait. Mais en fait quand tu es différent, tu n'es pas un monstre, par exemple même Joshua avec son œil pas de la même couleur il est différent mais c'est pas un monstre, non ? Les différents c'est tout le monde. ». « C'est la peur je crois qui fait qu'on transforme tout en monstre à la fin et les gens deviennent fous avec ça. » Les échanges philosophiques peuvent alors être conduits assez loin. J'ai assisté également à des séances de « psychanalyse » entre enfants très étonnantes... : - « Mais en fait je crois que c'est dans ta tête ça, ce n'est pas vraiment vrai » - « Si, ça existe, même mon frère qui se met de l'eau sur le visage, il le voit quand même » - « Moi je crois que ce que tu as rêvé là avec la tornade qui rentre en toi, c'est parce que tes parents se disputent par exemple. Ta maman elle te dit quoi ? – Maman je lui en parle pas, elle crie quand Papa n'est pas là mais avec Papa il ne faut pas rigoler quand il est là. (Monstreux qui ?) Les mises en scène, les représentations jouées amènent donc d' « autres types d'interprétation des rêves », comme des « debriefs » sous forme d'échanges souvent courts et percutants qui ne sont jamais résolus, mais qui associent le réel et l'imaginaire et font penser... Cela peut glisser vers le jeu des philosophes.

## 3. LE THÉÂTRE DES PHILOSOPHES

L'écran indique « *Le sommeil de la raison engendre des monstres* ». Les enfants jouent avec des postiches à incarner des philosophes sur la piste des *Petits Platons*. Cela prolonge les réflexions qu'ils ont par eux-mêmes.

On aurait ainsi par exemple l'interprétation au sens philosophique et théâtrale de Papa Freud, Maman Young, Tonton Foucault (les anormaux), Tata Hannah (les monstres autoritaires, on est monstre en obéissant au monstre), Papi Hobbes (la guerre, « l'homme est un loup pour l'homme ») et le dictionnaire (celui qui dit par exemple que « monstre » ça veut dire « montre, du latin *mostrarum* montrer »)...

Freud à propos de nos rêves, il parle du « ça » « ça, veut rien dire », « ça, c'est comme un gros dessin où vous mettez tout ce que vous pouvez pas dire »...

« Je voudrais dire que je suis d'accord et pas trop d'accord. Et que je suis plutôt d'accord avec Monsieur Foucault. À mon avis les enfants c'est des incorrigibles. C'est pour ça des fois que les adultes ils disent que c'est des monstres. Mais les incorrigibles c'est pas vraiment des monstres en fait. Monsieur foucault dit que ceux qu'on dit c'est des monstres c'est des incorrigibles par exemple les gens qui n'entrent pas dans la Loi... c'est pas qu'ils sont toujours trop anormaux des fois ça dépend de la Loi. » « Tu peux lire pour qu'on comprenne mieux ? »

- « Mais la Loi, c'est quoi ? », - « Moi je crois que c'est grave de pas être la Loi, la Loi c'est la maîtresse, c'est tout » « moi je crois la Loi ça dépend comme on te l'apprend, faut pas que ça fasse trop mal la Loi sinon elle est pas bonne ».

## PREMIER SCRIPT (SUITE)

« Avec Rodolphe on a lu un livre aussi : c'est une dame allemande, elle est comme ça (il montre sa perruque et son collier), elle dit que le monde il doit être être éduqué pour pas être dévasté mais pas trop éduqué quand même sinon il est dévasté... ». « ça veut dire quoi dévasté ? – C'est quand il y a la guerre ou des bombes. » « Pourquoi c'est dur de l'accepter celui qui est différent ? ». « Moi je suis Tata Arendt » « Moi je suis le philosophe sorcier ». Cette séquence se construit comme un débat avec des positions antagonistes et surtout complémentaires, des extraits de livres que les enfants comprennent à leur façon. Il y a là comme quelque chose de très sérieux avec lequel les enfants jouent, comme ils jouent à être savants. Ils ont un plaisir de ça. D'où les déguisements, le crâne chauve, les petites lunettes. Là encore, il est sidérant de voir - au vu des premières expériences - comment les enfants sollicitent des situations très concrètes bourrées d'imaginaire et d'exemples qui donnent corps à leurs pensées.

### 4. LA RÉCRÉ SOURIS VERTE ET LA PARADE DES MONSTRES

La « pause » commencerait par une ronde autour de la souris verte. Cette ronde se transformerait en mêlée, qui se transformerait en chorégraphie sensuelle sur Maître Gims (monstrueux l'enfant qui prend les traits de l'adulte ?) qui se transformerait en « chasse à l'homme » sur une musique techno de David Guetta (top 5 dans le classement des enfants). On toucherait dans cette séquence à la fois à la violence contenue dans toutes les cours de récréation, et aussi aux bordures parfois un peu monstrueuses entre le monde de l'enfant et le monde des adultes avec lequel flirte les enfants dans une semi-innocence.

### 4. LA RÉCRÉ SOURIS VERTE ET LA PARADE DES MONSTRES (SUITE)

Le pédagogue interviendrait quand on pourrait penser que les corps pourraient se faire vraiment mal. Il interviendrait sans doute de façon un peu trop autoritaire (devient-il monstrueux ?) il pourrait se faire bousculer, houspiller, moquer par les enfants qui lui grimeraient dessus en le traitant de tous les noms. (Monstrueux les enfants ? Non mais parfois limite aussi bien sûr). Injustes, violents, menteurs... Ils font des « raccourcis », leur ressenti d'enfant dans la masse n'est pas toujours raison. C'est précisément pour appréhender ces contours-là, apprendre à les apprivoiser que la figure du monstre existe précisément.

### 5. « EN FAIT LES VRAIS MONSTRES, C'EST DES HOMMES PARCE QUE LES MONSTRES ÇA N'EXISTE PAS »

Musique : *Le Château de Barbe-Bleue*, Béla Bartók

Avec des masques à peine allusifs qu'ils enlèvent face au public, ils se demandent. « Pourquoi si en fait les vrais monstres c'est des hommes... tu crois qu'on invente des monstres ? ». « Ça sert à quoi ? », « Qu'est ce qui fait qu'on n'est pas un monstre ? », « Ça va si on les montre, si on les montre ça va, ça ira, parce que tu n'as pas envie de le devenir, faut pas le garder dans toi sinon t'y arrives pas » dans une semi-innocence.

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

# LES ENFANTS PHILOSOPHENT POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS

Faire du théâtre avec des enfants sur un plateau relève d'une démarche très particulière. Car si l'enfant par nature joue, endosse des rôles et qu'ainsi il grandit, il n'est pas tout à fait acteur car sa présence réelle d'enfant est irréductible à tout rôle : il est d'abord un enfant. Et cet enfant joue et invente des scènes des personnages pour accéder à lui-même et entrer dans le monde, le comprendre. C'est évidemment cette présence très forte que je veux convoquer ici. Pas parce que la vérité sort de la bouche des enfants, mais parce qu'ils nous rappellent concrètement - parce que c'est au creux de l'infans et de ces questions, de ces doutes fragiles et lumineuses - que la vie en commun va pouvoir être possible. L'enfant recrée chez nous à la fois cet état de vulnérabilité (« je sais que je ne sais rien », « je ne peux pas vivre sans l'autre », « voilà ce qui est dans ma tête ») et cet état de joie : « il y a des pensées amies, les possibilités de vie sont infinies ».

En face de la violence du monde il y a l'enfant libre et pensant. C'est pourquoi dans le processus pour *Les Monstres*, les enfants sont accompagnés dans leurs improvisations, leurs jeux pour raconter par eux-mêmes et pour faire théâtre par eux-mêmes comme on apprend à penser par soi-même. Pour cela, le projet donne un cadre, des outils, un lieu à leur invention.

## L'IMAGINAIRE DU SPECTACLE

L'imaginaire du plateau serait d'abord celui d'un atelier aux mains des enfants. En parallèle de la tribu des enfants acteurs, une tribu d'enfants scénographes/costumiers et d'enfants sonores produiront des matières qui prendront place dans la scénographie selon notre ligne artistique assez stricte. Le plateau ressemblerait à un laboratoire pirate où le matériau pauvre et de récupération est roi. Le sol serait gribouillé d'écriture et de dessins. Deux estrades à tiroirs apparaîtraient d'abord comme de grands pupitres modulables, qui serviraient ensuite à configurer différentes situations sous le mode de la boîte à malice et du mecano. Elles seraient démontées pour faire apparaître des lits dans les caissons. On passerait alors en version dortoir-bazar. Ce serait l'heure du chahut, l'heure des confidences intimes où pointerait le « monstrueux » à la lumière des lampes de poche, l'heure des rêves et des apparitions où chacun ferait apparaître son monstre, celui qui fait vraiment mal, celui qui fait vraiment peur et d'où surgit l'angoisse. Mais ce serait aussi le moment où pour parler de ces monstres, les enfants les joueraient, les mettraient en scène de façon « spectaculaire ». Pour les exorciser, ils auraient recours à leurs têtes de monstres fabriquées au début, au déguisement. Ils interpréteraient les monstres. Vous avez dit interprétation ?

Comment interpréter ? Qu'en pensent les philosophes ? Les enfants pourraient refermer les caissons, rassembler les estrades et monter des tribunes, où il s'agirait de jouer à/ avec les grands philosophes avec postiches : Papa Young, Maman Freud, Papi Sophocle, Tonton Foucault et Tata Hannah qui ont tous pensé les monstres... extraits des grandes philosophies avec décryptage à l'appui sur les traces des Petits Platons (avec postiche)... Le théâtre serait à la fois ludique et sérieux, profond comme le guignol.

Entre temps, une bonne chasse au dahu... où le monstre de chacun se révélerait... inattendu, dérangeant comme dans les cours de récréation à l'abri du regard des maîtres.

## MUSIQUE ET PRODUCTION SONORE

Rodolphe Poulain sera le pédagogue apprenti des enfants, il rythmera le spectacle, notamment grâce à une batterie composée de platines disparates tel un jeu SIMON qui produiront à la fois des musiques de jeu électroniques entièrement remixées et des sons fabriqués avec des voix d'enfants-sans monstres, sons inquiétants. La musique, qui puise dans la culture populaire des enfants et leurs voix, sera ainsi très présente et fera partie intégrante du labo-monstre.



# BÉRANGÈRE JANNELLE

Après des études de philosophie, Bérangère Jannelle se forme en Italie et en France, et devient assistante à la mise en scène de Klaus Michael Grüber, Carlo Cecchi, Stéphane Braunschweig et Arthur Nauzyciel. Depuis 2000, elle a créé une quinzaine de spectacles, écrit des scénarios et réalisé trois films pour le cinéma (*Sans Terre*, *Les Lucioles*, *Markowicz appartement n°7*), monté plusieurs opéras (à Lille, Nantes, Rennes et Limoges).

## LA RICOTTA

La Ricotta, fondée par Bérangère Jannelle, développe un travail théâtral et filmique qui questionne le rapport que nous entretenons avec la politique et l'organisation sociale. D'inspiration philosophique, le théâtre de La Ricotta réunit un collectif d'acteurs et de créateurs qui participent à la fabrique de cette pensée joyeuse. Son esthétique « nomade » déjoue les codes de représentations figées en explorant sans hiérarchie toutes les écritures possibles (roman, poème, philosophie, pièces de théâtre, nouvelles) et tous les dispositifs de plateau afin de jouer avec un spectateur pleinement actif. Sa démarche revisite d'abord des œuvres du patrimoine, et les regarde à la loupe des questions philosophiques qui travaille le monde contemporain : *Le Décaméron* de Boccaccio (français-italien), *Ajax* de Sophocle, *Amor ! ou Le Cid* de Corneille, *Amphitryon* de Molière, et *Twelfth night* de William Shakespeare (2013) sont issues de cette démarche... Une place centrale est alors donnée à l'articulation entre l'intimité des personnes et l'exercice du citoyen dans la Cité. À partir de 2012, cette recherche théâtrale amène Bérangère Jannelle à ouvrir un cycle sur les révolutions poétiques avec *Vivre dans le Feu* d'après les écrits de Marina Tsvetaeva (Festival d'Automne 2012) et *Howl* d'Allen Ginsberg (66 Gallery - Maison de la Poésie 2013).

Puis elle amorce un cycle autour de la philosophie *Le Petit Z et Z comme Zigzag* fondée sur l'œuvre de Gilles Deleuze (2014-2015). En 2016, elle crée *Africa democratik room* (d'après la République de Platon créé au Festival Les Récréâtrales de Ouagadougou au Burkina Faso/ CDN de Rouen) et en 2017, *Melancholia Europea – une enquête démocratique* (MC2 Grenoble) d'après la pensée d'Hannah Arendt.

Dans ce théâtre de recherche au cœur de la philosophie, et des sciences humaines – mené avec sa compagnie La Ricotta depuis 2000 – le travail plastique et sonore occupe une place cruciale dans le désir d'une rencontre puissante avec le spectateur. Les questionnements politiques se trouvent confrontés à des questions proprement esthétiques. Ainsi des dispositifs scéniques singuliers sont chaque fois inventés.



# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

## HEIDI FOLLIET

Heidi Folliet étudie la scénographie et les costumes à la Cambre, école d'art de Bruxelles. Elle y découvre et pratique ces disciplines dans leur ensemble, impliquant le théâtre, la muséographie, le cinéma et les installations. C'est avec l'envie de se rapprocher du théâtre et du travail collectif qu'elle poursuit ses études au Théâtre National de Strasbourg, où elle se forme auprès de Pierre Albert, Aurélie Thomas, Anne Théron, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly, ainsi qu'auprès de ces camarades aux parcours riches et variés.

Elle poursuit à l'issue de l'école des collaborations avec certains d'entre eux, notamment Mathilde Delahaye (*L'Espace furieux*) et Maëlle Dequiedt (*Trust-Karaoké Panoramique*, *Shakespeare / Fragments nocturnes*, *Les Noces*, *variations*, *I Wish I Was*).

Elle travaille également avec, Bérangère Janelle (*Africa democratik room*, *Lucy in the sky est décédé*), Louise Dudek ou encore Alexis Armengol (*Vilain !*, *Vu d'ici*).

Elle participe aux Récréâtrales, festival de théâtre au Burkina Faso, à deux reprises et réalise en 2018 une première mise en scène avec *La Vie devant soi* - autant d'expériences qui nourrissent sa pratique théâtrale.

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE



# JEAN-MARC ISTRIA

Après des études d'audiovisuel, Jean-Marc Istria rejoint le groupe 24 de l'École du Théâtre national de Strasbourg en section régie création.

Créateur sonore, ingénieur et régisseur, il travaille et collabore avec des metteurs en scène de théâtre, des cinéastes et également des musées dans le cadre d'exposition.

Il réalise notamment les créations sonores ou musicales de mises en scène de Jean-Claude Fall, Michel Didym, Jean-René Lemoine, Jean-Yves Ruf, Gilles Martin, Mathieu Bauer, Nathalie Akoune, Stephanie Chevarra, Raphaëlle Cambay, Gerold Shumann ou encore Arnaud Denis.

*Les Monstres* est sa première collaboration avec Bérangère Jannelle.

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE



# LÉANDRE GARCIA LAMOLLA

Éclairagiste pour le théâtre depuis le début des années 1990, Léandre Garcia Lamolla s'est formé au Prisme, centre culturel de la ville d'Élancourt ainsi qu'au lycée autogéré de Paris où il rencontre la compagnie Sentimental Bourreau qu'il accompagnera durant ses dix années de période collective. Ce collectif a été fondé par Mathieu Bauer, Joachim Latarjet, Julien Boureau, Sylvain Cartigny, Judith Depaule, Laurence Hartenstein, Judith Henry et Martin Selze.

À partir des années 2000, il retrouve Joachim Latarjet pour la compagnie Oh ! Oui..., créant un théâtre musical et attaché aux écritures contemporaines. Leur dernier spectacle, *Le Joueur de flûte*, sera créé en janvier 2020 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre dramatique national. Pour les artistes Ariel Cypel et Gaël Chaillat, il crée les lumières de *MurMure*, comédie sur le conflit israélo-palestinien. Il signe également les lumières des spectacles du Théâtre du Reflet, compagnie dirigée par Patrick Franquet, qui fédère autour d'un projet de création des associations issues du monde du soin, du médico-social et de la culture. Il met en lumière les spectacles inspirés par des enquêtes de territoire de La Revue Éclair fondée par Stéphane Orly et Corine Miret, ceux de la compagnie Lanicolacheur de Xavier Marchand qui s'intéresse à un théâtre du langage tourné vers la poésie, de l'Association Arsène fondée par Odile Darbelley et Michel Jacquelin, qui a pour but de rechercher et d'encourager les initiatives artistiques. Il a également travaillé auprès du collectif F71 dont les créations s'inspirent de la pensée et de l'œuvre de Michel Foucault, et de la conteuse Praline Gay-Para et de sa compagnie Pavé Volubile. Ces dernières années, il éclaire les projets de la compagnie (S)-vrai de Stéphane Schoukroun et de La Controverse dirigée par Marie-Charlotte Biais et Jeanne Videau. En 2020, il signera la prochaine création de la compagnie Le Tour du Cadran *Peut-être Nadia* mise en scène par Pascal et Vincent Reverte.



© Léandre Garcia Lamolla

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

# ÉLIE TRIFFAULT

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, Élie Triffault est comédien, metteur en scène et auteur. Il a joué sous la direction d'Olivier Py, de Lucie Berelowitsch. Il tourne dans trois films de Gérard Mordillat : *Les vivants et les morts*, série France 2 - Arte, *Les Cinq parties du monde*, et *Le grand retournement*, adaptation cinématographique d'*Un retournement l'autre*, de Frédéric Lordon.

En voyage en Inde et aux Etats-Unis, il collabore avec Paco Wiser sur *To be or not to be in India*, long métrage autobiographique. À son retour en 2013, il crée *Faust* au Festival Seuls en Scène à l'Université de Princeton. La pièce remporte le Grand Prix du Festival Passe-Portes, le festival des arts vivants de l'Île de Ré. Fort de cette reconnaissance, il crée la Compagnie ÉlieTriffault en juillet 2013, qui devient à l'automne 2016 la Compagnie 55.

Au sein de sa compagnie, il crée *Faust 2* en avril 2015, en coproduction avec la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national. Le Théâtre de l'Opprimé à Paris lui offre une carte blanche en mai 2016 pour un festival «Théâtre et Cinéma» lors duquel il présente ses premiers projets théâtraux : *Faust 1 & 2*, *Jeunesses* et *Le Quai*. A cette occasion sont également organisées des projections de *To be or not to be in India* et *Le Grand retournement*, suivies de rencontres avec leurs réalisateurs. Il met en scène *Mickaël* de Sigrid Carré-Lecoindre et Benjamin Wangermée, dont la création a lieu en septembre 2017 à La Paillette à Rennes. Son dernier spectacle, *Un vide noir grésille*, a été créé en avril 2019 à la Comédie Poitou-Charentes et a été accueilli à l'automne 2019 à l'Espace Malraux à Joué-les-Tours et au Théâtre Gérard Philipe à Orléans.

En tant que comédien, il joue en 2013 dans *Lucrèce Borgia* mis en scène par Lucie Berelowitch au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet, en janvier 2015 dans *Lorenzaccio*, mis en scène par Gérald Garutti et en 2016 dans *Figaro*, pièce co-écrite avec Thomas Condemine, ainsi que dans *Lettres à Élise*, mis en scène par Yves Beaunesne. Il continue de collaborer avec ce dernier en devenant vidéaste pour sa création suivante, *Le Cid*, à l'automne 2016. En 2018 et 2019 il joue aux côtés de Pauline Larivière dans *Hic et Nunc*, un *Candide* moderne écrit par Estelle Savasta et mis en scène par Camille Rocailleux, produit par le Centre dramatique national de Sartrouville dans le cadre du festival Odysées en Yvelines.

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE



# RODOLPHE POULAIN

De 1996 à 1999, Rodolphe Poulain est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jacques Lassalle et Stuart Seide. Il joue notamment sous la direction de Julie Sicard dans *Kvetch* d'après Berkoff (1997), Jacques Lassalle dans *Catherine* d'Antoine Vitez (1997), Lyes Salem dans *Journée de noces chez les Cromagnons* de Wajdi Mouawad (1998), Klaus Mickaël Grüber dans *Les Géants de la montagne* d'après Pirandello (1998), Bérangère Jannelle dans *Le Décaméron* de Boccace (1998), *Une soirée chez les Fox* (2006), *Z comme zigzag* d'après *L'Abécédaire* de Deleuze (2013), *Twelfth Night*, d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare (2014), *Mélancolie Européa* (2017), Sergueï Affanassiev dans *La Cerisaie* d'après Tchekhov (2005), *Fin de partie* de Beckett (2008), Alain Kowalczyk dans *Le désespoir du singe* (2008), Olivier Schneider dans *Choses Tendres de Marie de Beaumont* (2006), Vincent Macaigne dans *On aurait voulu pouvoir salir le sol, non?* (2010), *Requiem 3, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* (2011), *Idiot* d'après *L'Idiot* de Dostoïevski (2014) et *Je suis un pays* (2017), Chloé Dabert dans *L'Histoire de Babar* (2015), Frédéric Bélier-Garcia dans *Chat en poche* de Feydeau et *L'Histoire du soldat* de Stravinsky (2016), Éric Vigner dans *A fiddler's Tale* de Marsalis et *Crouch* (2016), Cédric Orain dans *Notre parole* de Valère Novarina (2019), Sarah Oppenheim dans *Les joies du devoir*, d'après *La leçon d'Allemand* de Siegfried Lenz (2019), Élise Douyère dans *Bao Bras* d'Elise Douyère et Clément Dupreux (2019). Au cinéma, on le retrouve derrière les caméras de Marthe Sébille, David da Costa, ou Damien Lecoindre Nédélec pour des moyens métrages.



© Stéphane Pauvret

# LES MONSTRES

BÉRANGÈRE JANNELLE

**C O M É**  
**D I E**

**CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS**

## **CONTACTS**

### **MAGALI DUPIN**

(COMÉDIE - CDN DE REIMS)

[m.dupin@lacomediereims.fr](mailto:m.dupin@lacomediereims.fr)

06 20 96 85 43

### **INÈS BEROUAL**

(COMÉDIE - CDN DE REIMS)

[i.beroual@lacomediereims.fr](mailto:i.beroual@lacomediereims.fr)

06 77 40 75 83

### **CLAIRE GUIÈZE**

(LE PETIT BUREAU)

[claire@lepetitbureau.fr](mailto:claire@lepetitbureau.fr)

06 82 34 60 90

# LES MONSTRES

**BÉRANGÈRE JANNELLE**